

Chapitre 19. « Reste aussi l'hypothèse que tout cela soit vrai »

De la biologie « structurelle » à la biologie « numérique »

Au printemps 1996, une libre opinion de J. Benveniste paraît dans *Le Monde*.¹ J. Benveniste y développe ses sujets de prédilection, fustigeant dans le même temps « la crise générale de la biologie » et « la défaillance du modèle français de recherche ». Dans cet article, il explique que cette crise de la biologie est liée à ses fondements car « depuis cent cinquante ans, la biologie, héritière de la chimie, s'acharne à expliquer la vie, ensemble extraordinairement complexe de réactions biochimiques non linéaires, par la simple coalescence de molécules auto-tamponneuses, censées, selon la physique propre aux biologistes, créer énergie et transfert d'information ». Et il ajoute : « comprendrait-on la forêt en dessinant chaque feuille de chaque arbre, ou l'ordinateur en le sciant en tranches ? ».

Après cette critique de l'approche réductionniste en biologie telle qu'elle est pratiquée par la biologie moléculaire – critique somme toute assez classique – J. Benveniste avance ses solutions pour sortir de cette situation. Elle consiste à s'intéresser à « l'existence de signaux hertziens de basse fréquence spécifiques de chaque substance biologique ». Et cette biologie numérique dont il affirme détenir les clés « supplantera sous peu la biologie structurelle, comme le train la diligence, l'ampoule électrique les chandelles et la fibre optique le poney express ». Puis, il prédit que « demain, le diagnostic et le traitement seront entièrement électromagnétiques-numériques. Prises de sang, injections et comprimés appartiendront à la préhistoire de la médecine. »

A la suite de la publication de cette – très – libre opinion, *Le Monde* reçoit un courrier abondant critiquant autant les propos de J. Benveniste que le fait d'avoir donné une tribune à un chercheur qui, selon certains protestataires, s'est exclu du milieu scientifique. Le journal mis ainsi en cause dans un débat scientifique qu'il n'a pas prévu doit s'expliquer sur cette tribune qu'il a offerte à un « paria de la science » :

« [...] Certes, nous dit-on, le débat doit rester ouvert jusqu'à la polémique, mais pas pour la science ! Cette réserve-là, les journalistes l'ont entendue dans bien d'autres circonstances, quand il ne fallait pas porter atteinte au crédit de l'Etat, à la tenue du franc, au moral de l'armée, à l'ordre public, aux valeurs morales et religieuses dominantes... On reconnaîtra à la science, aux sciences exactes, cette supériorité caractéristique qui leur permet d'accompagner leur discours d'un système incontesté d'auto-

validation. Et on comprend que cette règle soit opposée à tout chercheur. Faut-il, pour autant, que l'exigence de probation et de vérification interne au processus de recherche s'institue en magistère du vrai et du juste pour l'ensemble du discours sur la science, dont certaines données les orientations, l'éthique, le financement relèvent du débat public ? Pour nous la réponse ne fait pas de doute. Elle est : "non".²

Les lettres des lecteurs sont publiées en plusieurs vagues³ puis, afin de mettre un terme à ce débat, *Le Monde* écrit alors :

« Le Monde n'a pas l'intention de poursuivre indéfiniment le débat sous cette forme. Il y reviendra prochainement avec ses moyens d'informations propres, un de nos collaborateurs ayant été chargé de faire le point sur l'état de cette polémique qui déborde le strict cadre de la vérification scientifique. »⁴

Selon le principe qu'un individu qui provoque des réactions aussi excessives ne peut être complètement mauvais – et en tout cas constitue un bon sujet journalistique – une enquête est entreprise pour *Le Monde* par E. Fottorino. Au contraire de F. Nouchi et J.Y. Nau qui ont accompagné J. Benveniste tout au long de l'affaire et ont noué des liens personnels avec ce dernier, E. Fottorino pose un œil neuf sur cette histoire.

« Les paroles sont de peu de poids devant l'ampleur de ce qui se passe »

Pendant l'automne 1996, alors que E. Fottorino rencontre les différents acteurs de « l'affaire », J. Benveniste prévient de son côté certains d'entre eux qu'ils vont recevoir la visite d'un journaliste du *Monde*. Il adresse ainsi une longue lettre à C. Hennion. Car, à travers ce dernier, c'est également G. Charpak – avec lequel il ne communique plus – qu'il souhaite mettre en garde :

« *Le Monde* a décidé de "sortir" toute l'histoire. Vous-mêmes et G. Charpak devriez être contactés. Je crois utile de vous communiquer des documents récents qui pourront vous (*vous* pluriel) éviter de prendre des positions péremptoires qui seront inévitablement démenties dans les mois qui viennent, ce qui est toujours désagréable. Vous y verrez que le transfert transatlantique de signaux biologiques est devenu une routine et que les autorités d'une Université américaine s'engagent à mes côtés. Par ailleurs, je vous informe qu'une étude impliquant 4 labos européens, dirigée, totalement en dehors de – voire même contre – moi, par un universitaire belge, vient de confirmer mes résultats de 1988 dans 3 des 4 labos.⁵ L'imposture de Nature va donc éclater au grand jour,

ainsi que la couardise des biologistes français devant leurs maîtres anglo-saxons sans oublier la médiocrité intellectuelle des lobbyistes qui dominent l'INSERM, le CNRS et la malheureuse chose, qui a perdu depuis longtemps toute autorité internationale, j'ai nommé l'académie des sciences. »⁶

Puis J. Benveniste revient sur les expériences réalisées avec G. Charpak et C. Hennion :

« Je regrette que vous (toujours pluriel) n'ayez pas poussé plus loin votre curiosité pour venir voir un transfert spontané d'information électromagnétique d'un tube à l'autre. Cela vous aurait évité d'appeler "aléatoires" des résultats qui étaient constants, survenant toujours dans les mêmes tubes, mais souvent dans des tubes censés avoir reçu une information témoin, qui se différenciaient donc très nettement de l'eau non informée. Ceci indiquait qu'il se passait quelque chose, quelque chose d'inconnu, qui aurait mérité des discussions approfondies entre scientifiques et non des jugements tombés de l'Olympe. Nous savons aujourd'hui qu'il s'agissait d'un transfert spontané, qui ne survient jamais avec des molécules "vraies", mais est extrêmement facile avec son image électromagnétique. [...]

Je regrette également que, comme l'on fait des dizaines de visiteurs depuis un an, vous ne soyez pas venu faire un transfert de signal numérisé. [...] Certes il y a encore des problèmes techniques, notamment lorsque nous enregistrons de grandes séries, mais c'est l'essence même de la recherche scientifique de savoir [...] différencier les aléas techniques d'une remise en cause au fond d'un thème de recherche. »

Enfin, J. Benveniste conclut :

« Ne vous méprenez pas. Je ne vous écris pas cela pour tenter d'influencer vos propos au journaliste du *Monde*. Les paroles sont de peu de poids devant l'ampleur de ce qui se passe. Mais condamner une entreprise scientifique sans jamais l'avoir examinée sérieusement, se contenter, dans une affaire potentiellement aussi lourde de conséquences, de jouer l'arbitre de chaise, sous l'influence d'un groupe de biologistes internationalement discrédités (en biologie, le CNRS, l'INSERM, l'Institut Pasteur, le Collège de France, l'ENS, l'INRA, etc., combien de prix Nobel depuis trente ans ?), c'est tout simplement tourner le dos à la science. [...] J'ai voulu vous le dire parce que vous m'étiez

sympathique, que vous êtes encore jeune et que vous n'avez pas demandé à être entraîné dans cette histoire. Prenez vos responsabilités, mais en scientifique, comme j'ai pris les miennes depuis dix ans sous les crachats de la meute. Mon conseil s'appuie donc sur une certaine expertise... »

« Tu en frissonnes, comme moi, n'est-ce pas »

Ayant envoyé ces avertissements du côté de la rue Vauquelin, c'est ensuite du côté de la rue du Docteur Roux – c'est-à-dire l'Institut Pasteur – que J. Benveniste tourne sa plume trempée dans le vitriol. Il écrit à Jean-Pierre Changeux, figure éminente de l'Institut Pasteur, également membre de l'Académie des sciences et professeur au Collège de France :

« Tu as dû être ou vas être contacté par un journaliste du *Monde*. Bien que doué de pouvoirs surnaturels, je n'ai point eu à en faire usage pour deviner que tu vas garder la même ligne anti-scientifique et non-éthique qui te fait te croire autorisé à condamner au nom de l'idéologie "structurelliste", tous résultats déviants sans les avoir examinés. Ne crois pas que je cherche à te convaincre. Au contraire. Ta position – et celle du groupe passiste auquel tu appartiens – m'est très utile. Car il me suffit maintenant de me recommander de l'incapacité avérée de la biologie structurelle de comprendre l'objet de son étude, la vie, qui n'est qu'information, à répondre aux défis de santé du temps (et accessoirement, des hommes) pour que les portes publiques et privées s'ouvrent... à l'étranger. L'identification des fréquences spécifiques (dans la bande des kHz) est en cours dans le plus puissant laboratoire d'analyse du signal du monde. Comme ce ne sont que des "bits", on les trouvera, c'est sûr. Et quand on les trouvera... Tu en frissonnes, comme moi, n'est-ce pas, à moins que tu ne saches même plus ce qu'est le frisson de la découverte. »⁷

Il lui adresse le résumé destiné au congrès de San Francisco qui décrit les expériences avec le chercheur de Chicago en précisant – tel un joueur de poker – qu'il a été « avalisé par les autorités d'une université américaine. L'article est en cours de rédaction et tout est en place, au niveau international, pour qu'il paraisse... »

J. Benveniste écrit également à A. Spira. Le ton est plus amical. Il lui fait part des échos qu'il a eu concernant les propos que G. Charpak a tenus au journaliste du *Monde* :

« Tu as dû être contacté par un journaliste du Monde. Ils font une grande enquête sur toute l'histoire. Tu sais peut-être qu'une étude comportant 4 labos européens a retrouvé (3 labos sur les 4) les mêmes résultats grosso modo que ceux figurant dans une première version de l'article Nature, puis publiés en 1987 et qui sont la 2^{ème} partie de l'article CRAS⁸ [...]. Le jeu, triste et risible, consiste à ne pas publier ces résultats pour ne pas conforter ma position. Pourquoi ? Parce que nous fraudons ! Charpak, interrogé, s'en tient aux accusations de fraude. Pas moi (je suis honnête... mais con) mais les quelque cinquante personnes qui ont participé à cette recherche, depuis plus de dix ans, dont... M. Schiff !! S'il ne peut étayer ses accusations (et pour cause, il ne le peut pas), et qu'elles sont publiées, l'attaque pour diffamation est inévitable. Je ne sais pas pourquoi tu t'es éloigné de moi en me souhaitant "bon vent", mais je suppose que ça a à faire avec les échecs apparents avec Charpak (sans mentionner les attaques dont tu as été l'objet et je comprends qu'à un moment tu en aies eu marre de risquer ta peau pour ce qui n'était pas ton combat). [...] Mais, je n'ai jamais pu obtenir une réunion avec ce descendant de l'Olympe pour qu'on examine ensemble les résultats, qui n'étaient pas aléatoires, mais, pour certains d'entre eux, à côté. Le problème est que nous finissons tous par confondre recherche et confirmation de résultats prévisibles dans le cadre des théories dominantes, qui est tout sauf de la recherche. »⁹

J. Benveniste joint également le résumé des expériences avec Chicago, mais même s'il considère A. Spira comme un ami, le nom du chercheur de Chicago reste néanmoins masqué pour lui aussi.

« Je n'irai pas, car c'est idiot »

Toutefois J.P. Changeux refuse de répondre aux questions du *Monde* pour le motif inattendu que « compte tenu de [ses] responsabilités comme président du Comité consultatif national d'éthique, [il est] tenu à un devoir de réserve au sujet de l'affaire Benveniste et de la mémoire de l'eau ».¹⁰ Il révèle néanmoins le fond de sa pensée en ajoutant : « Vous savez certainement le rôle qu'a joué Le Monde dans la promotion de cette affaire. Je pense que le devoir de rectification incombe, d'abord, aux journalistes eux-mêmes ». Un autre acteur important de « l'affaire », P. Lazar, qui n'est plus directeur de l'Inserm depuis 1996, déclare qu'il « ne souhaitait pas poursuivre le débat sur l'affaire Benveniste ».

Les trois longs articles, en tout six pleines pages du *Monde*, publiés les 21, 22 et 23 janvier 1997 reprennent l'affaire depuis ses origines. Les réactions sont à nouveau vives et de nombreux lecteurs écrivent au quotidien. Le ton « balancé » de l'enquête d'E. Fottorino irrite particulièrement certains lecteurs car présenter les arguments de façon équitable laisse entendre que les arguments des deux bords sont d'égale valeur, comme s'il s'agissait d'une controverse scientifique « normale » dont l'issue est incertaine. La phrase de conclusion elle-même, par l'interrogation qu'elle laisse en suspens, peut être perçue comme un début de reconnaissance des affirmations de J. Benveniste :

« Depuis 1988, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts de la science. Les accusations de fraude demeurent à ce jour non étayées. Reste la possibilité, crédible, de l'artefact. Reste aussi l'hypothèse que tout cela soit vrai. »

Loin des habituels et souvent convenus comptes-rendus journalistiques des rubriques « sciences », l'article d'E. Fottorino détonne. Le journaliste décrit en effet le fonctionnement de la « communauté » scientifique de l'intérieur avec ses luttes d'influence, ses clans, ses haines, ses mesquineries et ses trahisons, bien loin de l'image d'Épinal des chercheurs modestes et désintéressés qui reste très présente dans l'esprit du grand public. Pour les habitués du sérail, ce n'est pas une découverte. Mais ce déballage devant un public béotien – régulièrement sollicité en faveur de « la recherche » – peut sembler faire désordre. Où va-t-on en effet si on tend un porte-voix à un « savant » qui déclare que la recherche dans le domaine biomédical fait fausse route et que tout cela ne sert pas à grand-chose. Surtout, les articles du *Monde* pointent l'intolérance et la pratique de la rumeur chez des individus qui ont pourtant fait profession de cultiver la rationalité et qui sont censés s'interdire les attaques *ad hominem* :

« Insensiblement, le débat a glissé. Il est moins question de l'effet, prouvé ou non, des hautes dilutions, que de savoir si Jacques Benveniste est fou, paranoïaque, mégalomane, caractériel. Le discours en vogue consiste à dire qu'il a été un grand scientifique, mais qu'il a « perdu les pédales » faute de n'avoir pas reçu le prix Nobel, ni reproduit ses expériences, ni élucidé son propre système expérimental. Par ses récentes recherches (qui portent sur la capacité de l'eau à mémoriser un signal moléculaire électromagnétique transmissible par Internet), il se serait définitivement placé hors de la science. »

La disproportion des réactions et le manque de sérénité face aux affirmations – il est vrai surprenantes – de J. Benveniste sont également pointés. De même, l'absence d'arguments pour étayer les accusations de fraudes ou l'absence

d'explication des phénomènes par un artefact sont bien mises en évidence par E. Fottorino. Pourtant, se dit le lecteur du *Monde*, la science a déjà essuyé bien des tempêtes et Clamart n'est pas situé en Patagonie. On peut s'y rendre facilement pour se forger une opinion. Mais précisément, comme le souligne *Le Monde* :

« A Benveniste, une fois « démolé » par Nature, la science officielle a opposé des arguments d'autorité sans jamais, à de rares exemples près, vérifier ses dires sur place. « Je n'irai pas, car c'est idiot », s'exclameront en substance de nombreux scientifiques. L'intérêt du Prix Nobel de physique Georges Charpak pour les hautes dilutions était de bon augure. Mais l'aventure a tourné court. »

Pour faire bonne mesure, J. Benveniste est également égratigné par E. Fottorino. Ce dernier décrit le héros de la saga comme une sorte de Don Quichotte perdu dans des rêves de grandeur et entouré d'« ennemis » multiples, appelant de surcroît à un grand soir de la biologie dont il serait le Fouquier-Tinville. Mais au fond on sent une réelle sympathie du journaliste pour cet empêcheur de chercher en rond.¹¹ Cette fois encore, des lettres passionnées, souvent sans nuances, parviennent au quotidien du soir. Une sélection en est publiée dans l'édition du 8 février. A nouveau, *Le Monde* – « journal de référence » – est accusé de servir de caution aux travaux de J. Benveniste :

« Nos lecteurs sont partagés. Certains s'étonnent de la place offerte par *Le Monde* aux prétendues découvertes d'un « charlatan ». D'autres comparent le chercheur à Galilée et dénoncent l'acharnement dont il serait victime. »¹²

« Une bande d'ayatollahs furieux »

Plutôt qu'écrire au quotidien, certains lecteurs – et non des moindres – préfèrent aller se plaindre directement auprès du directeur du *Monde*, Jean-Marie Colombani. Ayant eu vent de ces protestations directes, J. Benveniste écrit à ce dernier :

« Des bruits courent dans la ville selon lesquels vous auriez été violemment attaqués par une bande d'ayatollahs furieux du CNRS et de l'Académie des Sciences. Vous avez pu mesurer le degré d'aveuglement et d'arrogance de ces hommes qui ne veulent ni voir ni entendre, pour lesquels tout ce qui risque d'atteindre leurs dogmes ne parvient pas à leur niveau de conscience. Je me heurte à ces réactions reptiliennes depuis 15 ans. Ce que vous devez savoir, c'est que la plupart de ces intégristes de la raison (cf. Feyerabend) sont des scientifiques médiocres. Leur bilan est assez clair, si l'on

examine la place de notre pays dans la génération d'idées et de produits nouveaux et dans l'attribution des récompenses scientifiques internationales. Ces attitudes totalitaires illustrent d'autant mieux le rôle que le Monde a joué dans cette affaire, en tant qu'éclaireur et défenseur de la liberté de créer et d'écrire. »¹³

Et, le même jour, il adresse une lettre à Jean-François Bach, immunologiste et Professeur de médecine, membre de l'Académie des sciences et de l'Académie de médecine. Manifestement, ce dernier faisait partie de la « bande d'ayatollahs furieux » :

« [...] le bruit court en ville que tu te serais joint à quelques myxœdémateux¹⁴ de la pensée pour aller crier chez Colombani. Cette démarche m'étonne car je te croyais plus fin politique, plus soucieux des intérêts de la recherche, voire même des tiens. [...] Tu ferais mieux à mon sens de t'interroger sur la signification de la transmission réussie, avec mesures en aveugle, 28 fois sur 28, d'une information biologique par téléphone entre Chicago et Clamart. Comme tu l'imagines, ces résultats ne sont pas passés inaperçus et vont évidemment filer de l'autre côté de l'Atlantique pour générer les profits habituels, ce qui est évidemment mérité puisque nous payons constamment dans ce pays le prix de l'arrogance aveugle de nos élites. Mais je suppose que tu n'écouteras pas mon conseil, ce qui sera évidemment dommage pour toi. »¹⁵

G. Charpak est un « homme rigide »... selon son avocat

Comme J. Benveniste le pressentait, l'accusation – plus ou moins voilée – de fraude est avancée par certains comme explication de ces résultats surprenants qu'ils ne peuvent admettre. Dans ses propos rapportés par E. Fottorino, G. Charpak associe à plusieurs reprises les expériences réalisées à Clamart à l'idée d'une fraude :

« Benveniste serait un fraudeur, ou entouré de gens qui fraudent dans son dos (c'est l'avis de Georges Charpak) ».

[...]

« Je suis arrivé à la conclusion qu'il est entouré de véritables truands. Aucun laboratoire ne retrouve ses résultats ».

[...]

« Le Prix Nobel, lui, n'y voit qu'une fraude. »

F. Jacob lui-même déclare au journaliste du *Monde* :

« En Israël, il fallait toujours la présence de sa technicienne (le docteur Davenas) pour que ça marche. C'est le cas typique de la fraude. » Et François Jacob d'évoquer un scientifique qui abusait le monde en peignant des pattes de crapaud.¹⁶ « Le gars s'est suicidé », ajoute-t-il. ».

Et selon C. Hennion :

« La manipulation a marché, admet celui-ci. Mais les possibilités de fraude étaient multiples. On pouvait se faire avoir d'une dizaine de façons. Par exemple, le tube « imprimé » était ensuite frotté sur un vieux caoutchouc noir qui laissait des marques. J'ai demandé à nettoyer moi-même les tubes, l'opérateur m'a lancé un regard furieux. Ensuite, ça n'a plus marché ».

Et plus loin, il précise :

« Le langage et la gestuelle visaient à détourner l'attention de ce qui était réellement fait pendant l'expérience. »

Enfin :

« Le professeur Marcel-Francis Kahn, de l'hôpital Bichat, qui se dit son ami tout en signalant « le délire psychotique de Benveniste », parle de « fraude inconsciente », donc de bonne foi. « Le désir d'un expérimentateur d'arriver à prouver ses hypothèses, explique-t-il, peut amener une distorsion de sa perception du réel. »

J. Benveniste écrit à G. Charpak, C. Hennion et F. Jacob (il hésitera pour son « ami » M.F. Kahn, un ancien condisciple de l'Internat) pour leur demander de rétracter leurs propos. En absence de réponse, il décide de les assigner en justice pour diffamation. Avant même le jugement, le cabinet d'avocats qui défend G. Charpak et C. Hennion dévoile à *Nature* la façon dont ces derniers envisagent leur défense :

« Cette semaine, des avocats qui défendent deux de ceux qui sont poursuivis – Georges Charpak qui a obtenu le prix Nobel de physique en 1992, et son collègue Claude Hennion, de l'École de Physique et de Chimie Industrielles de Paris – ont dit qu'ils avaient l'intention de répondre à l'accusation de diffamation, tout d'abord sur des bases procédurales, et si nécessaire en enquêtant sur les recherches de Benveniste.

Une porte-parole du cabinet d'avocat parisien, Kahen (*sic*) et associés, dit que Benveniste en tant que fonctionnaire aurait dû poursuivre devant une cour pénale et non pas devant une cour

civile. Si ceci est confirmé par le tribunal, ajoute-t-elle, la procédure sera annulée et Benveniste sera dans l'impossibilité de demander de nouvelles poursuites sur la base des articles du Monde – néanmoins il pourra le faire pour des déclarations que ces scientifiques auraient faites ailleurs que dans ces articles.

Mais elle ajoute que, si cette première approche échouait, le cabinet d'avocat était prêt à contre-attaquer sur d'autres bases. Il pourrait argumenter que les déclarations de Charpak et Hennion ont été faites de "bonne foi" ou chercher à prouver que Benveniste a bien fraudé. »¹⁷

En d'autres termes, c'est sur la procédure qu'il est prévu de mettre l'accent et non sur l'aspect scientifique. Par ailleurs, G. Charpak et C. Hennion reconnaissent explicitement qu'ils n'ont pas de preuves de fraude car en cas d'échec de leur stratégie procédurale, ils poursuivront « si nécessaire en enquêtant sur les recherches de Benveniste » et « chercheront à prouver que Benveniste a bien fraudé ». C'est donc l'aveu qu'ils n'en ont alors aucune idée et qu'ils ont avancé l'idée d'une fraude à défaut d'une autre explication. A une autre occasion, l'avocat de G. Charpak, M^e Cahen, reconnaîtra à nouveau qu'aucune preuve de fraude n'existe. En effet, comme le raconte *Le Quotidien du Médecin* :

« Un rude combat en perspective, car, pour l'heure, les preuves de la « fraude » ne sont pas établies. « Le terme a peut-être dépassé sa pensée, c'est un homme rigide » concède l'avocat au sujet de son client, mais il assure que son client est sûr de son fait. »¹⁸

Qualifier dans la presse son client d'« homme rigide » n'est apparemment pas répréhensible pour un avocat... Et comme l'a prévu l'avocat de G. Charpak et C. Hennion, J. Benveniste est débouté en février 1998 car son avocat n'a pas porté l'affaire devant la bonne cour. De plus, l'erreur ne peut être rectifiée et J. Benveniste doit régler les frais de justice de ses adversaires... Il commente ainsi la manœuvre procédurale utilisée :

« Benveniste qualifie de "pathétique" la tentative de stopper le procès sur des bases juridiques et ajoute : « Il est incroyable qu'un prix Nobel, avec le sens de la responsabilité que ce [statut] confère, puisse déclarer que son collègue scientifique soit un fraudeur et essaye ensuite de s'en tirer avec des arguments juridiques. » »¹⁹

Et à une autre occasion :

« Avec mon avocat, M^e Jouanneau, nous avons considéré que, si nous attaquions au pénal, le tribunal risquait de déclarer la citation

nulle pour examiner notre demande, car la question soulevée se situe hors de ma mission de fonctionnaire. Nous avons donc suivi la procédure normale » [...]. Ils arguent que fonctionnaire, j'aurais dû les citer au pénal, ce que hors délai, je ne peux plus faire [...] L'aurais-je fait qu'ils auraient, tournant casaque, requis le tribunal civil, disant attaquer ma personne, non l'agent de l'Etat, et l'abstention de l'INSERM prouverait alors sa non implication dans mes recherches. »²⁰

Et, de façon inattendue, c'est J. Randi lui-même qui vient au secours de J. Benveniste ! A propos de l'accusation de fraude, il déclare dans sa « *mailing list* » du 15 mars 1998 :

« Le journal Nature rapporte qu'un tribunal français a débouté J. Benveniste (connu dans le domaine de l'homéopathie) de sa demande de poursuites contre deux prix Nobel français qui insinuaient que son travail pourrait avoir été frauduleux. Et, en plus, il ne peut plus soumettre une nouvelle demande. Même si c'est pour des raisons purement techniques, la demande est annulée. S'ils pensent réellement qu'il s'agit d'une fraude, je ne suis pas d'accord. Je pense qu'il s'auto-illusionne tout simplement et que son comportement est lié à un énorme ego qui ne lui permet pas de reconnaître qu'il a tort. A mon avis, il croit vraiment à toutes ces absurdités. C'est pratiquement impossible à comprendre, mais j'ai déjà vu des croyances encore plus ridicules proférées par des scientifiques eux aussi encore plus ridicules. Pour prendre juste un exemple, voyez ces scientifiques (il y en a peu à vrai dire) qui pensent réellement qu'Uri Geller a des pouvoirs psychiques ! »²¹

J. Benveniste fait appel et une audience a lieu en octobre 1999. Le jugement est enfin rendu, après avoir été repoussé deux fois, en janvier 2000, soit trois ans après l'article du *Monde*. Le jugement confirme que J. Benveniste est débouté de sa demande. Au total, il est condamné à payer 51 000 francs. Philosophiquement et non sans humour, il conclut devant ses collaborateurs : « Et encore, j'ai eu de la chance car il paraît que j'avais le meilleur avocat de Paris... ». Il songera un moment à poursuivre son action devant d'autres instances mais l'affaire en restera là.

Notes de fin de chapitre

- ¹ J. Benveniste. L'ARC, les vaches et la recherche folles. *Le Monde*, 22 mai 1996.
- ² André Laurens. Le débat public sur la science. *Le Monde*, 2 Juin 1996.
- ³ *Le Monde* des 29 mai, 2 juin, 9 juin 1996.
- ⁴ André Laurens. *Le Monde*, 10 juin 1996.
- ⁵ Voir première partie, chapitres 22 et 23.
- ⁶ Lettre de J. Benveniste à C. Hennion du 14 octobre 1996.
- ⁷ Lettre de J. Benveniste à J.P. Changeux du 15 novembre 1996.
- ⁸ Cf. première partie, chapitres 16 à 18.
- ⁹ Lettre de J. Benveniste à A. Spira du 21 octobre 1996.
- ¹⁰ E. Fottorino. La mémoire de l'eau. Du rêve au soupçon. *Le Monde*, 21 janvier 1997.
- ¹¹ Au moment de la mort de J. Benveniste, E. Fottorino écrira un article remarqué dans le cadre de son billet quotidien dans *Le Monde* où il dira combien cette rencontre l'avait marqué (E. Fottorino. Benveniste en mémoire. *Le Monde*, 6 octobre 2004).
- ¹² La Mémoire de l'eau en débat. *Le Monde*, 8 février 1997.
- ¹³ Lettre de J. Benveniste à J.M. Colombani du 4 avril 1997.
- ¹⁴ Le myxoedème est un trouble endocrinien lié à un hypofonctionnement de la thyroïde auquel sont associés un ralentissement psychomoteur, une apathie et une somnolence ; ce n'est donc pas un compliment...
- ¹⁵ Lettre de J. Benveniste à J.F. Bach du 4 avril 1997.
- ¹⁶ F. Jacob fait allusion à Paul Kammerer, un biologiste autrichien dont les travaux paraissaient confirmer les théories de Lamarck sur l'hérédité des caractères acquis. L'histoire est contée par A. Koestler dans *L'étreinte du crapaud* (Calmann-Lévy, 1972).
- ¹⁷ Declan Butler. Nobel laureates face libel suits from 'water memory' researcher. *Nature*, 2 octobre 1997.
- ¹⁸ Sabine de Jacquelot. « La mémoire de l'eau » se perd dans les méandres judiciaires. *Le Quotidien du Médecin*, 23 février 1998.
- ¹⁹ D. Butler. *Ibid.*
- ²⁰ Sabine de Jacquelot. *Ibid.*
- ²¹ Le même J. Randi (décidément très présent) sera indirectement la cause de la condamnation de la revue *Science et Vie* le 16 septembre 1998 pour diffamation envers J. Benveniste. La revue avait écrit en août 1997 à propos de J. Randi qu'il avait « quelques beaux trophées à son tableau de chasse : la découverte des techniques de triche d'Uri Geller et celle de la fraude de la mémoire de l'eau ».